

↑ 𐤀𐤍𐤏𐤍 национален 𐤇𐤑𐤁 文化 شرفية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

PLIDAM

Pluralité des langues
et des identités : didactique,
acquisition, médiations

Colloque international

Documenter et décrire les langues et littératures minoritaires et en danger à l'ère numérique : épistémologies, pratiques et défis

recherche



© <https://www.pexels.com/fr-fr/photo/photo-d-art-abstrait-multicolore-1521954/>

Jeudi 19 janvier 2023
8h30–19h30
Auditorium
Inalco
65 rue des Grands moulins
75013 Paris
(en hybride)

Vendredi 20 janvier 2023
13h30–18h00
Auditorium Dumézil
Inalco
2 rue de Lille
75007 Paris
(en hybride)

Organisé par :
Liliane Hodieb

Manifestation scientifique
subventionnée par le CS de l'INALCO

ARGUMENTAIRE

Dans la conception traditionnelle de la documentation et la description des langues et littératures, en tant que discipline dont l'objectif ultime est la conservation des langues et littératures du monde, la production de grammaires, de dictionnaires, et de textes divers tels que des narrations ou des épopées, est considérée comme une fin en soi (Woodbury, 2003:35). Pour les typologues, une utilité majeure de la documentation linguistique est la représentation adéquate des « types » de langues. A ce titre, les travaux fondamentaux de Greenberg (1963) se sont concentrés sur l'identification des limites de la variation interlinguistique en classant les langues en fonction des types de construction, et reléguant au second plan les variations intralinguistiques. Une telle entreprise est nécessairement tributaire de la nature des données ainsi que des méthodes de collecte, lesquelles données, en l'occurrence, consistent majoritairement en des énoncés non naturels, sans contexte défini. Cependant, une réorientation de l'objet principal de la documentation linguistique est en train d'être observée : une représentation des langues fondée sur leur usage en contexte naturel. Ce nouvel objectif dans lequel la production de grammaires et de dictionnaires s'inscrit non plus comme une finalité mais comme un élément constitutif de l'*apparatus*, c'est-à-dire de la procédure dans son intégralité, influe lui aussi sur ce dernier et sur ses utilisations. Par exemple, l'aspect social du langage, notamment le phénomène de cognition sociale, c'est-à-dire l'ensemble des processus cognitifs impliqués dans les interactions sociales, est intéressant à comparer d'une culture à une autre (Schnell et al., 2021:15).

Mais, la question du corpus n'en demeure pas moins réelle, particulièrement à l'ère où le numérique devient omniprésent, incontournable, et où, frappées par une pandémie (Covid-19), plusieurs régions du monde sont inaccessibles, rendant les recherches de terrain dans ces zones impossibles. Pour Woodbury (2003:43-17), un bon corpus est premièrement diversifié, représentant une diversité de situations, de participants, de registres, de genres littéraires, etc. Il est deuxièmement large ; de plus, il se développe continuellement. Il est transparent, conservable, portable et éthique. Comment remplir l'ensemble de ces critères pour les langues qui ne comptent plus qu'une centaine

de locuteurs, de surcroît dispersés à travers le monde en raison de crises sociales, politiques ou sanitaires, et dans un contexte où la pression exercée par la mondialisation sur le monde entier conduit à l'abandon fulgurant des langues et cultures autochtones au profit de langues dominantes ? Sur le plan didactique, comment joindre la pratique de terrain à la théorie toujours dans ces mêmes contextes ? Quid des métadonnées, jadis considérées comme marginales, mais dont la prise en compte en tant que constituant à part entière du corpus apporterait des éclairages originaux ? Et, faut-il se fier davantage aux corpus écrits ou bien oraux/signés ? On peut en outre s'interroger sur la documentation de la variation dans le contexte des langues minoritaires et en danger. Par exemple, comment conjuguer la description grammaticale et l'analyse de la variation ? Ou encore, quelles approches et méthodes seraient les plus adaptées à la documentation de la variation dans de telles communautés linguistiques ? Par ailleurs, dans quelle mesure l'interdisciplinarité, notamment l'intégration de procédés relevant du traitement automatique des langues (NLP) ou de la sociolinguistique, peut-elle bénéficier aux chercheurs travaillant sur des langues minoritaires et en danger et plus largement à la théorie linguistique et au phénomène du changement linguistique (Meyerhoff 2019) ?

Une autre question tout aussi importante est celle de la place des autochtones dans le processus de documentation et de description. Cruz (2020:43) souligne à cet égard qu'en tant que discipline, la documentation et la description linguistiques ont été créées par et pour les membres d'institutions académiques pour qui le travail collaboratif avec les autochtones relevait presque du surréalisme. Or, il est des avantages uniques liés à la collecte de données effectuée par ceux-ci, comme la confiance de la communauté faisant l'objet des recherches, qu'un chercheur allogène doit en revanche prendre le temps de construire, chose qui ne se fait du jour au lendemain. L'intégration des autochtones non seulement dans la collecte mais aussi dans les analyses, les réflexions académiques fait indéniablement défaut. Comment y remédier ?

Enfin, une difficulté d'un autre ordre, rarement évoqué, concerne les femmes chercheuses. Cruz (2020:49) précise à ce propos que dans certaines cultures, les femmes entreprenant un travail de terrain sont frappées d'anathème parce que leur place est

supposément ailleurs que dans la recherche.

Ce colloque se veut être une occasion de réfléchir à ces questions, non exhaustives, mais aussi de partager des témoignages de chercheurs et chercheuses, notamment en linguistique, didactique, littérature et anthropologie. Le colloque se tiendra en mode hybride.

PROGRAMME

Jeudi 19 janvier 2023

Lieu : Auditorium du PLC : 65 rue des grands moulins 75013 Paris (et Zoom)

8h30-9h : Accueil

9h-9h25 : Ouverture

Liliane Hodieb, responsable scientifique du colloque
Peter Stockinger, vice-président du conseil scientifique de l'INALCO
Philippe Advani, président de la Fondation des Langues et Civilisations Orientales

Session 1

Présidente de séance : Madalina Vartejanu-Joubert, INALCO, PLIDAM

9h30-10h30

Amina Mettouchi, EPHE, LLACAN

Auto-Documentation: putting speakers at the center and in control of their documentation

10h30-10h55

Moises Velasquez, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, LACITO-CNRS

2021-2022: A fieldwork odyssey. Pros and cons of remote and on-site fieldwork for documenting and describing a severely endangered isolate language of Papua New Guinea: Kibiri

10h55-11h05 : Pause café

11h05-11h30

Julie Marsault, INALCO

Documenter une langue autochtone d'Amérique du Nord : comment, pour quoi, pour qui ?

11h30-12h30

Thera Crane, University of Helsinki

The wh-questions of graduate-student-led language documentation

12h30-14h : Pause déjeuner

Session 2

Président de séance : Shahzaman Haque, INALCO, PLIDAM

14h-15h

Mark van de Velde, CNRS-LLACAN (co-auteurs : Dmitry Idiatov et Jakob Lesage)

Documenting the minority languages of Northern Nigeria

15h-15h10 : Pause café

15h10-15h35

Brigitte Pakendorf, CNRS-DDL

Documenting a nearly-extinct language with heritage materials: the case of Negidal (Northern Tungusic)

15h35-16h00

Emmanuella Martinod, CNRS

Recueil et analyse de données de langues des signes micro-communautaires au Brésil et au Mexique : retour d'expérience

16h00-16h10 : Pause café

Session 3

Président de séance : Ivan Šmilauer, INALCO, PLIDAM

16h10-17h10

James Essegbey, University of Florida

Methodological challenges of documenting an endangered language

17h10-17h35

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

How crucial is analyzing variation while doing language description?

17h35-17h45 : Pause café

Session 4

17h50-19h30 : Table ronde modérée par Liliane Hodieb

19h30 : Cocktail

Vendredi 20 janvier 2023

Lieu : Auditorium Dumézil (Maison de la Recherche) : 2 rue de Lille
75007 Paris (et Zoom)

Session 1

Présidente de séance : Ildiko Lorinszky, INALCO, PLIDAM

13h30-13h55

Eszter Tarsoly, University College London

*Community participation in data collection and analysis:
documenting language variation and change in “vulnerable”
communities*

13h55-14h55

Claude Hagège, Collège de France

14h55-15h05 : Pause café

15h05-16h05

Frosa Bouchereau, INALCO, PLIDAM

*Les différentes méthodes de recueil et de constitution de corpus de
l'oralité et leurs usages dans la description, la documentation et les
études des langues et littératures en danger*

Session 2

16h15-17h

Entretien avec Ruth Finnegan, Open University, modéré par George
Alao, INALCO, PLIDAM

17h-17h45

Clôture par Nicholas Ostler, président de la Foundation for
Endangered Languages

17h45-18h : Remerciements

18h : Buffet

Comité scientifique :

James Essegbey, University of Florida

Amina Mettouchi, EPHE, LLACAN

Peter Stockinger, INALCO, PLIDAM

Thomas Szende, INALCO, PLIDAM

Comité d'organisation :

Liliane Hodieb, INALCO, PLIDAM

Emmanuella Martinod, CNRS